

Ce document est un extrait de :

Enquête pour la collecte de données sur les programmes/projets liés au riz dans les pays membres de la CARD (avec étude sur la compétitivité du riz local dans les 15 pays sélectionnés) : Rapport final. -- Agence japonaise de coopération internationale : NTC International Co., Ltd. : RECS International Inc., 2021. 8, Annexe A.

Analyse de la Compétitivité du Riz Local par Rapport au Riz Importé

Cameroun

1. Objectifs et aperçu de l'analyse

La deuxième phase de la CARD, lancée en 2019, vise à augmenter la production de riz en Afrique subsaharienne de 28 millions de tonnes à 56 millions de tonnes d'ici 2030. La compétitivité du riz local par rapport au riz importé serait un aspect important à considérer pour atteindre cet objectif. Compte tenu de ce contexte, une étude comparant la compétitivité du riz local et du riz importé pour 15 pays¹ a été réalisée par l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) de février à août 2021.

Les importations de riz en Afrique connaissent une forte augmentation depuis le milieu des années 70. Le rythme de développement de la production locale ne permet pas de satisfaire l'expansion rapide de la demande et le riz local est souvent concurrencé par le riz importé. L'objectif principal de cette étude est de comparer la compétitivité de deux variétés de riz local populaire avec deux types de riz importés dans 15 pays sélectionnés via le calcul des coûts des ressources intérieurs (CRI). Quelques suggestions d'amélioration seront éventuellement présentées via l'analyse de sensibilité. En raison du peu de données récentes disponibles, cette comparaison est parfois limitée à celle du riz local et riz importé en général et la plupart des coûts utilisés dans cette étude ne sont qu'estimatifs.

2. Riz local et riz importé

2.1 Comparaison entre le riz local et le riz importé

La progression de la demande en riz est expliquée par plusieurs facteurs tels que la croissance de la population et surtout l'urbanisation galopante qui éloigne les populations des zones rurales de production des cultures vivrières, et les contraint à rechercher des spéculations faciles à conserver, à transporter et à cuisiner. Par ailleurs, l'organisation du travail en ville amène les travailleurs à prendre davantage de repas en dehors des domiciles familiaux. Le coût relativement faible du riz bas de gamme par rapport aux autres céréales en fait un produit qui présente une bonne compétitivité coût au niveau de la restauration (MINEPAT, 2020).

Avant de faire la comparaison non-prix du riz local et du riz importé, il serait intéressant de comparer certains facteurs relatifs aux productions de riz des exportateurs majeurs du monde et ceux du Cameroun. Le tableau suivant compare la superficie, la croissance des superficies rizicoles et le rendement de chaque pays exportateur par rapport au Cameroun. En fin compte, c'est la superficie et le rendement rizicole qui sont visiblement des facteurs explicatifs majeurs de la performance des grands pays producteurs.

¹ Benin, Burkina Faso, Cameroon, Côte d'Ivoire, Ghana, Guinea, Kenya, Liberia, Madagascar, Mozambique, Niger, Nigeria, Senegal, Sierra Leone, Togo.

Tableau 1 : Comparaison de superficies et de rendements rizicoles entre Cameroun et des grands pays producteurs.

Pays	Superficie du pays en 2017 en km ²	Superficie récoltée de riz en 2017		Croissance des superficies 2008 à 2017 en %	Rendements en tonnes/ha
		En km ²	En % superficie du pays		
Bangladesh	147 630	112 720	76,4	-0,1	4,3
Chine	9 562 911	307 470	3,2	5,1	6,9
Inde	3 287 259	437 890	13,3	-3,8	3,8
Indonésie	1 910 931	157 880	8,3	28,3	5,2
Pakistan	796 100	29 006	3,6	-2,1	3,9
Thaïlande	513 120	106 148	20,7	-0,6	3,1
États-Unis	9 831 510	9 607	0,1	-20,2	8,4
Vietnam	330 967	77 085	23,3	4,2	5,5
Cameroun	475 440	2 700	0,6	274,9	1,3

Source : MINEPAT, 2020.

Quant à la comparaison non-prix du riz local et du riz importé, il faut souligner que la grande majorité des volumes écoulés au Cameroun est constituée de riz importé du fait que 80 % de la consommation de riz repose sur les importations. Le riz local compte pour 20 % de la distribution totale, mais une partie de la production nationale est écoulee vers le pays voisins. Les centres de consommation sont situés dans les deux grandes villes de Douala et Yaoundé. 75 % du riz importé est consommé à Douala et Yaoundé. A la différence du port maritime situé à Douala et à 250km de Yaoundé, les deux grandes régions de productions sont éloignées de ces deux grands centres de consommation, ce qui rend difficile l'écoulement du riz local. Le plus grand bassin de production de la Société d'Expansion et de modernisation de la Riziculture de Yagoua (SEMRY) est situé à 1300 km de Yaoundé et à 1550 km de Douala. L'autre bassin de production important, au nord-ouest (de Upper Noun Valley Development Authority – UNVDA), est situé à 450 km de Douala et à 390 km de Yaoundé. Ainsi, il est rare de voir du riz local sur les principaux marchés locaux (en dehors des régions de production) (JICA, 2017).

Quant à la qualité du riz local, les populations habitant dans les villes sont en générale plus aisées et préfèrent le riz importé car il est de meilleure qualité que le riz local qui comporte de nombreuses impuretés. Cependant, les productions du Cameroun sont si limitées que le riz importé doit également être acheminé en zones rurales afin de répondre aux besoins de la population (JICA, 2017).

Le riz importé est classé en fonction du taux de brisures et le prix est fixé. Quant au riz local, le classement de riz est moins explicite. Le pourcentage de brisures n'est pas indiqué sur les sacs de vente du riz UNVDA. Pour le riz de SEMRY, les riz sont vendus soit « brisures supérieures » ou « brisures ordinaires » (JICA, 2017).

A l'intérieur du pays, dans les zones de production, les choses sont différentes. Dans le nord-ouest, par exemple, alors que 70% du riz local est vendu en bassines, seaux et sachets non-étiquetés, principalement autour des zones de production, le riz importé est vendu dans des emballages bien identifiés et dans des sacs en plastique. Dans la même zone, sept types du riz local est disponible contre de 24 à 31 marques du riz importé (Fon et Fonchi, 2016). En bref, les revendeurs de riz dépendent largement des grands importateurs qui sont basés dans les grandes villes et les détaillants achètent ce que les grossistes vendent. Dans le cas du Cameroun, les grossistes sont évidemment plutôt pour le riz importé.

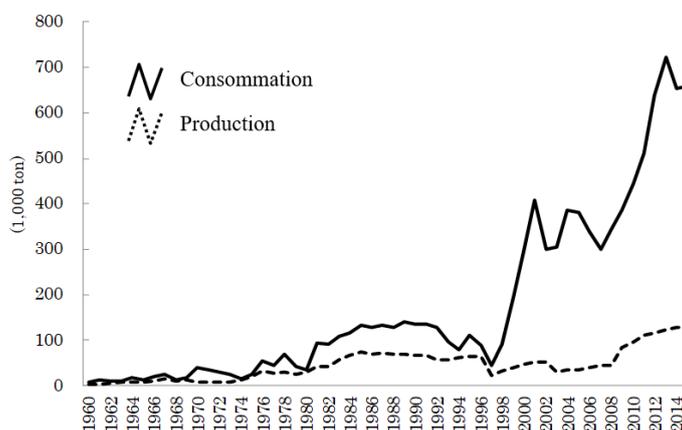
2.2 Préférence des consommateurs

Une étude sur le terrain relative à la préférence des consommateurs a été menée dans les sept divisions de la région du Nord-Ouest (Fon et Fonchi, 2016). Une sélection aléatoire de consommateurs de riz (285) et de vendeurs de riz (102) en été concernée. Cette étude démontre que l'offre des vendeurs de riz est déterminée à 31,3% par la demande des consommateurs. Les facteurs importants pour les consommateurs en termes de sélection du riz : la taille du grain (22,6%), le prix (20,6%), le type d'emballage (16,8%), l'origine du pays (8,8%). Cette étude a également déduit que le riz importé est probablement préféré par les consommateurs pour les raisons de son rapport qualité-prix. De plus, il semble que la mauvaise qualité du riz local le rend difficile à cuisiner.

2.3 Principales marques/variétés

(1) Riz local

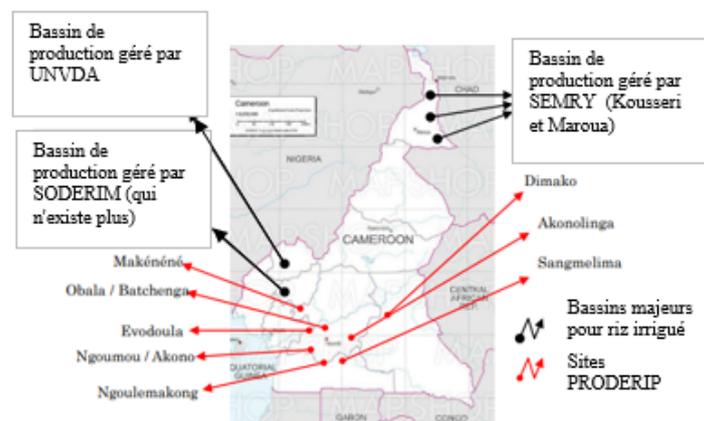
Le graphique ci-dessous montre l'évolution de la consommation et de la production locale de riz au Cameroun entre 1960 et 2014. Il est évident que la demande en riz dépasse largement la production nationale. Les périodes de 1997-1998 et 2007-2008 en particulier sont deux périodes charnières où la consommation a connu une évolution brusque. Ces deux périodes correspondent à une forte hausse des prix des denrées alimentaires dans le monde.



Graphique 1. Volumes de production et de consommation de riz au Cameroun

Source : JICA, 2017.

Les préoccupations de sécurité alimentaire ont amené le Cameroun à initier des projets rizicoles d'envergure. On peut à ce titre évoquer : (i) la Société de Développement de la Riziculture dans la Plaine de Mbo (SODERIM) à l'Ouest, qui fut créée en 1963 et a fermé ses portes en 1997 ; (ii) la création de la Société d'Expansion et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua (SEMRY) à l'extrême-nord lancée en 1971 ; (iii) le développement de la riziculture dans la vallée de la Bénoué à partir du barrage de Lagdo dès 1987 ; (iv) le projet Upper Noun Valley Development Authority (UNDVA) dans le Nord-Ouest au département de Ngo-Kétunja, lancé en 1978 (MINEPAT, 2020).



Graphique 2. Principaux bassins de production du riz au Cameroun.

Source : JICA, 2017.

*La riziculture dans la plaine de Mbo n'est plus gérée par la SODERIM.

** PRORERIP : Projet de Développement de la Riziculture Irrigué et Pluviale.

Aujourd'hui, les principaux bassins de production (qui se situent dans les trois régions de l'Extrême Nord, du Nord-Ouest, et du Nord) assurent 90 % de la production nationale (voir tableau ci-dessous).

La région de l'Extrême-Nord, couvre 60 % de la production nationale avec la riziculture irriguée à grande échelle et la riziculture de bas-fond traditionnellement pratiquée. La SEMRY (Société d'Expansion et de modernisation de la Riziculture de Yagoua) est une société parapublique désignée à gérer les activités rizicoles sur deux périmètres : à Yagoua (6300 ha) et à Maga (7200 ha) situées dans cette région. Elle est chargée de la mise à la disposition des populations des surfaces « rizicultivables » ; l'accélération du développement économique dans les régions d'implantation de la SEMRY ; l'amélioration et l'augmentation de la production rizicole au niveau national. Placée sous la tutelle du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER), elle est dotée des engins de labour, et des unités d'usinage.

La "Upper Noun Valley Development Authority", créée en tant que mission en 1970 et transformée en autorité de développement en 1978, avait pour mandat de promouvoir les activités agricoles en général et la production de riz en particulier, ainsi que d'entreprendre des activités de développement dans et autour de sa zone d'opération. Elle est située à Ndop dans le département Ngokeunjaïa au nord-ouest du pays. L'UNVDA a un potentiel de superficie de production de 15000 hectares. Selon son d'activités de 2018, environ 3800 ha sont exploités dont environ 1450 ha irrigués et 2261 ha en riz pluvial. Elle est également placée sous la tutelle du MINADER et dotée des engins de labour et des unités d'usinage pour transformer le paddy venant de la culture pluviale et irriguée.

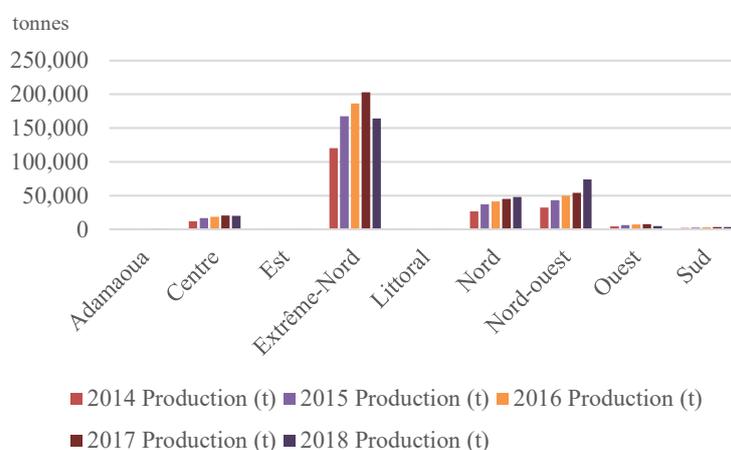
Dans la région du Nord où le riz est aussi produit par la culture irriguée mais dominée plutôt par la pratique traditionnelle en culture de bas-fond et pluviale. Dans la région du Centre, la riziculture pluviale est la pratique dominante (JICA, 2017).

Aujourd'hui, les principaux bassins de production (qui se situent dans les trois régions de l'Extrême Nord, du Nord-Ouest, et du Nord) assurent 90 % de la production nationale (voir tableau ci-dessous).

Tableau 2. Production locale de riz par région (2009 - 2011).

Région	2009		2010		2011	
	Tonnes	%	Tonnes	%	Tonnes	%
Extrême-Nord	91 157	64,0	98 474	61,0	106 818	62,0
Nord	16 495	11,0	20 002	12,0	23 347	13,0
Adamaoua	287	0,2	440	0,3	395	0,0
Nord-Ouest	23 705	16,0	27 108	16,0	25 556	15,0
Sud-Ouest	1 407	0,9	1 947	1,3	1 874	1,0
Ouest	2 946	2,0	3 393	2,2	4 012	2,3
Centre	7 080	4,9	9 588	6,0	10 164	5,9
Est	314	0,2	373	0,2	402	0,0
Sud	1 247	0,8	1 728	1,0	1 491	0,8
Littoral	21	0,0	25	0,0	30	0,0
Total	141 713	100,0%	159 685	100,0%	170 077	100,0%

Source : JICA, 2017.



Graphique 3. Production de riz par région au Cameroun.

Source : INS, 2019.

*statistiques pour le sud-ouest : non-disponibles.

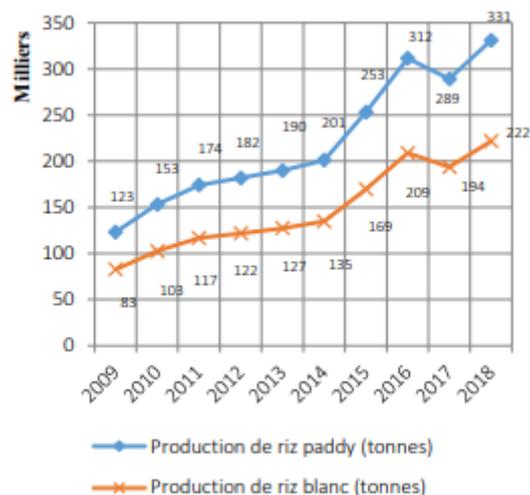
Les caractéristiques des riz produits au Cameroun sont présentées dans le tableau suivant.

Tableau 3. Caractéristiques des productions au Cameroun en 2008.

Agroécologie	Superficie (ha)	Production (t)	Rendement
Riz irrigué	14 300	50 000	5
Riz de bas-fonds	10 000	20 000	3.5
Riz pluvial	20 000	30 000	2.5

Source : SNDR, 2009.

L'accroissement de la production nationale de riz paddy est passée de 123 211 tonnes en 2009 à 331 192 tonnes en 2018. Cette évolution correspond à une croissance annuelle moyenne de 11,6%. Le taux de transformation du riz paddy en riz blanc est d'environ 67%. La production de riz blanc serait donc passée de 82 551 tonnes en 2009 à 221 899 tonnes en 2018 (MINEPAT, 2020)



Graphique 4. Production de riz au Cameroun (milliers de tonnes).

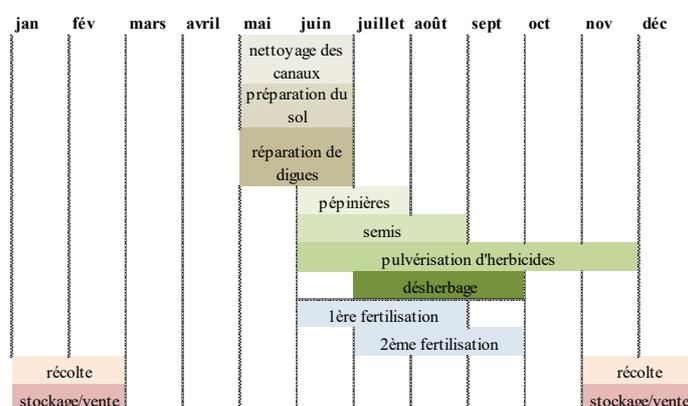
Source : MINEPAT, 2020 ; INS, 2019.

Il y a une diversité de variétés de riz cultivées au Cameroun. Les conditions climatiques sont différentes selon les régions.

Tableau 4. Variétés de riz utilisées selon les bassins de production.

Bassins de production	Variété de riz
UNVDA	NERICA 3, NERICA 8, TOX 3145 (rendement de 5-6 t/ha), NERICA L36/NERICA L42 (rendement de 6-7 t/ha) et TAINAN 5
Riz pluvial	NERICA 3, NERICA 8, NERICA 9, et NERICA 13
SEMRY	Gambiaka, Wassa-Wassa (tous deux origines maliennes), Nerica L36 etc.
Riz pluvial/bas-fonds à Ndop et bas-fonds à Garoua	NERICA-L-60, NERICA-L-21 et NERICA-L-14 etc

Source : JICA, 2017 ; Membre de l'équipe Task-force Riz ; M. N. Melie Feyem, *et al*, 2016 ; Malaa, *et al*, 2017



Graphique 5. Calendrier agricole de l'UNVDA.

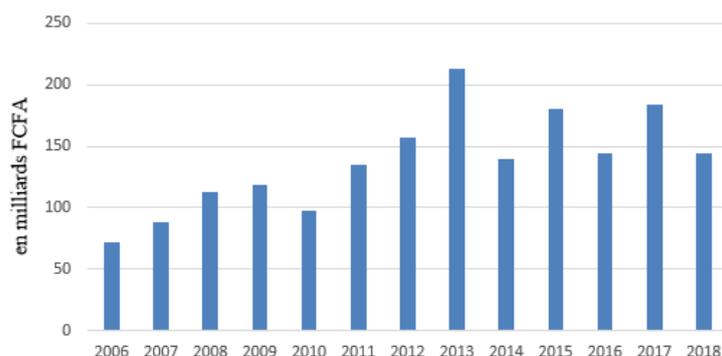
Source : JICA, 2017.

Le graphique 5 présente le calendrier rizicole de l'UNVDA au nord-ouest du pays. Il n'y a qu'un cycle de culture à l'UNVDA. Par ailleurs, l'insécurité continue d'affecter négativement la production et les engagements agricole dans les régions nord-ouest et sud-ouest touchées par le conflit des séparatistes.

(2) Riz importé

Les importations de riz en quantité évoluent en dents de scie. Aux extrémités de la période 2014-2018, des faibles variations sont observées. En 2014, 590,975 tonnes de riz ont été importées tandis qu'en 2018, elles se sont élevées à 561,112 tonnes. Entre ces deux dates un pic de 728,443 tonnes a été atteint en 2017. Malgré la progression de la production, le pays continu d'être dépendant des importations. La part des importations dans l'offre globale en riz a perdu 10 points entre 2014 et 2018, mais reste relativement importante. Elle est passée de 81,4% à 71,7%.

Le graphique 6 montre l'évolution de la valeur des importations entre les années 2006 et 2018. La valeur des importations de riz est passée de 96,7 milliards de FCFA en 2010 à 212,5 milliards de FCFA en 2013. Sur la période 2014-2018, la valeur des importations a cependant progressé en dents de scie se situant autour d'une moyenne de 159 milliards FCFA (MINEPAT, 2020).



Graphique 6. Evolution des importations de riz au Cameroun entre 2006 et 2018.

Source : MINEPAT, 2020.

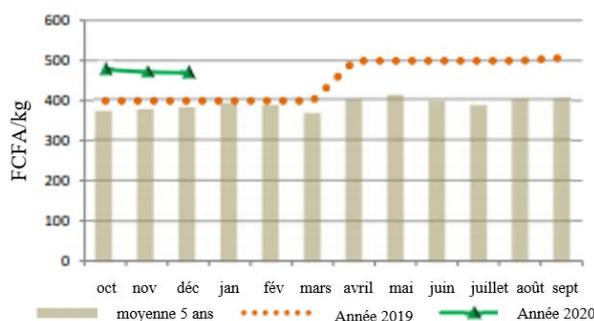
Le tableau 5 montre que la Thaïlande continue à dominer le marché d'importation du riz au Cameroun. En 2020, 51% du riz importé était d'origine thaïlandaise. Le prix CAF du riz venant de Chine à 156 FCFA/kg était le moins cher tandis le riz provenant des Etats-Unis était le plus cher à 305 FCFA/kg mais il n'occupe que 6.5% du marché.

Tableau 5. Répartition des importations du riz par pays d'origine en 2020.

Pays d'Origine	Value d'importation (USD)	Quantité en tonne	USD/tonne	Fcfa /kg	% d'importation
Thaïlande	109,346	238,909	458	268	51
Chine	50,081	187,55	267	156	23.4
Inde	35,145	98,239	358	209	16.4
États-Unis	13,847	26,594	521	305	6.5
Vietnam	2,999	5,87	511	299	1.4
Pakistan	2,787	7,599	367	215	1.3

Source : ITC, Trade Map.

Le graphique suivant montre que le prix du riz importé à Yaoundé a augmenté de manière assez importante depuis avril 2019. Selon un article dans le journal Cameroun Tribune datée le 15 octobre 2019, à la suite d'une annonce relative au prix maximal des riz importés faite par le ministère du commerce le 20 mars 2019 à Yaoundé (voir tableau 9), certains commerçants dans les marchés à Yaoundé ont profité de cette communication et de la confusion pour vendre leur riz au prix maximal ou voire plus. Cela a entraîné à une hausse générale des prix du riz importé pendant plusieurs mois.



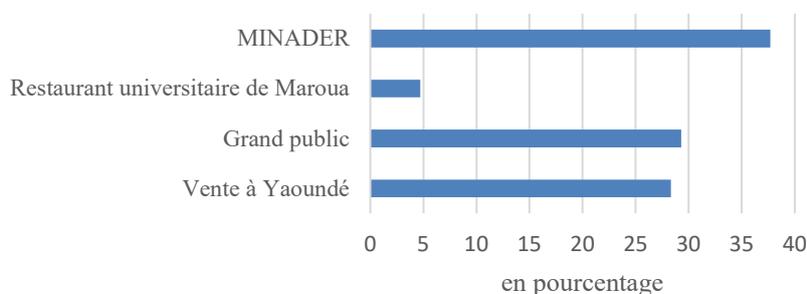
Graphique 7. Prix nominaux au détail pour Yaoundé au marché de Mfoundi pour l'année 2020.

Source : FEWS NET, 2021 a.

2.4 La commercialisation

(1) Structure du marché

Selon une étude de la JICA en 2017, une bonne partie du paddy ou du riz produit à l'Extrême Nord est directement vendue à l'étranger notamment au Nigéria ou au Tchad par les agriculteurs dans certains villages. Mais ceci n'est pas le cas pour tous les agriculteurs. Nombreux agriculteurs vendent leur paddy à la SEMRY pour la transformation et la consommation nationale également. Selon un article de WCIU Journal (Siama, 2019), le portefeuille client du service marketing de la SEMRY au 1^{er} trimestre 2016 est présenté dans le graphique 8. Le Ministère du Commerce à travers un accord signé avec la SEMRY, effectue des ventes au niveau de son site à Yaoundé. Le grand public, quant à lui, est composé des acheteurs indépendants qui sont soit des ménages soit des revendeurs. En ce qui concerne le restaurant universitaire (RESTO U), il s'agit d'un accord passé entre la SEMRY et l'université de Maroua qui achète mensuellement une certaine quantité de riz destiné à la consommation des étudiants. Le MINADER achète une grande partie du riz produit à la SEMRY (de la part du chef de l'Etat) pour le compte des zones à risques (camps des réfugiés par exemple).



Graphique 8. Portefeuille client du service marketing de la SEMRY (au 1^{er} trimestre 2016).

Source : Siama, 2019.

Le tableau suivant présente les villes où se trouvent les points de vente des produits SEMRY et UNVDA.

Tableau 6. Commercialisation des produits SEMRY et UNVDA.

Origine de riz	Villes de ventes
SEMRY	Maroua (11 points), Garoua (2 points) et N’Gaoundéré (4 points)
UNVDA	Ndop, Bamenda, Bafoussam, Douala, Buea/Limbé et Yaoundé



Source : UNVDA et Communication officielle SEMRY.

Dans la région Nord-Ouest, l’alimentation est à base de maïs de sorte que le riz est, comme dans l’Extrême-Nord perçu comme une culture de rente. L’UNDVA commercialise 20 % de la production de ses secteurs (riz irrigué et riz pluvial confondus) vers les principaux centres urbains ; en dehors de l’UNDVA, 60 % de l’ensemble du marché est écoulé par des particuliers. 20 % de la distribution est assurée par les rizeries privées après usinage vers les marchés du Nigéria. Les principales régions rizicoles et les principaux réseaux de distribution du riz importé sont indiqués au tableau 7. Ce tableau présente les circuits simplifiés de riz pour chaque bassin de production. Sur le terrain, il existe des cas variés de collecte de la production (JICA, 2017).

La région Extrême-Nord est soumise à un climat semi-aride où le sorgho et le millet constituent l’alimentation de base ; le riz y est plutôt une culture de rente. Une partie importante de la production du riz produit à Yagoua et Maga est écoulé vers le Nigéria sous forme de riz blanc dans la Région de Borono. Très peu de riz dans cette région de production est consommé sur place. La situation est la même à Kousserie (anciennement SEMRY III) avec un pourcentage très important de riz écoulé vers le Tchad dont la capitale est très proche. Les investissements à long terme axés sur la promotion de la riziculture ayant été faits sur une région qui a les habitudes alimentaires précitées et qui est éloignée des grands centres urbains, le marché pour le riz local s’est dirigé dès le départ vers le Nigéria plutôt qu’à l’intérieur (JICA, 2017).

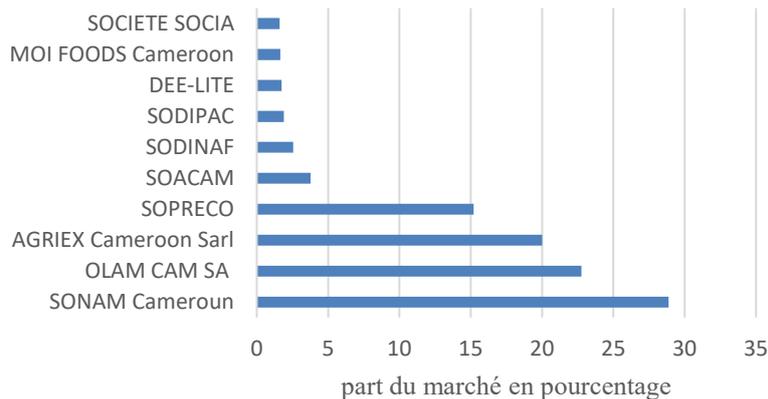
Le tableau suivant montre les circuits divers de commercialisation dans chaque région.

Tableau 7. Circuits de commercialisation des riz.

Régions	Destination de ventes	Circuit	Observations
Extrême nord	Nigéria	Producteurs -> Intermédiaires -> Acheteurs tchadiens	Il est estimé que 95% de la production est exportée vers les pays voisins
	Tchad	Producteurs -> Intermédiaires -> Rizérie -> Acheteur nigérian	
	Marché intérieur (local) et national (étatique)	Producteurs -> SEMRY -> Etat -> Consommateurs Producteurs -> SEMRY -> Détaillants -> Consommateurs	
Nord Ouest (Ndop)	Marché intérieur (principaux centres urbains du pays) et inter & intra-régions (Bamenda/Bafoussam)	Producteurs -> UNVDA -> détaillants -> consommateurs	L'UNVDA commercialise son riz dans 17 points de ventes.
		Producteurs -> minirizeries -> détaillants -> consommateurs	
	Nigéria	Producteurs -> Rizérie (riz étuvé) -> Acheteurs nigériens	Il est estimé que 20% de la production de la région est exportée vers le pays voisin
Vallée du Mezam	Marché inter & intra-régional (Bamenda/Bafoussam)	Producteurs -> Intermédiaires -> Rizérie -> grossistes -> détaillants	
	Nigéria	Producteurs -> Intermédiaire -> Rizérie -> Acheteurs nigériens	
Région ouest (petite production)	Marché intérieur (local)	Producteurs -> minirizeries -> détaillants -> consommateurs Producteurs -> minirizeries -> marchés (consommateurs)	
Riz importé	Marché intérieur (principaux centres urbains du pays)	Importateurs -> grossiste (central) -> grossistes -> détaillants (local) -> consommateurs	Il est estimé que 75% du riz importé est consommé à Douala et à Yaoundé

Source : JICA, 2017.

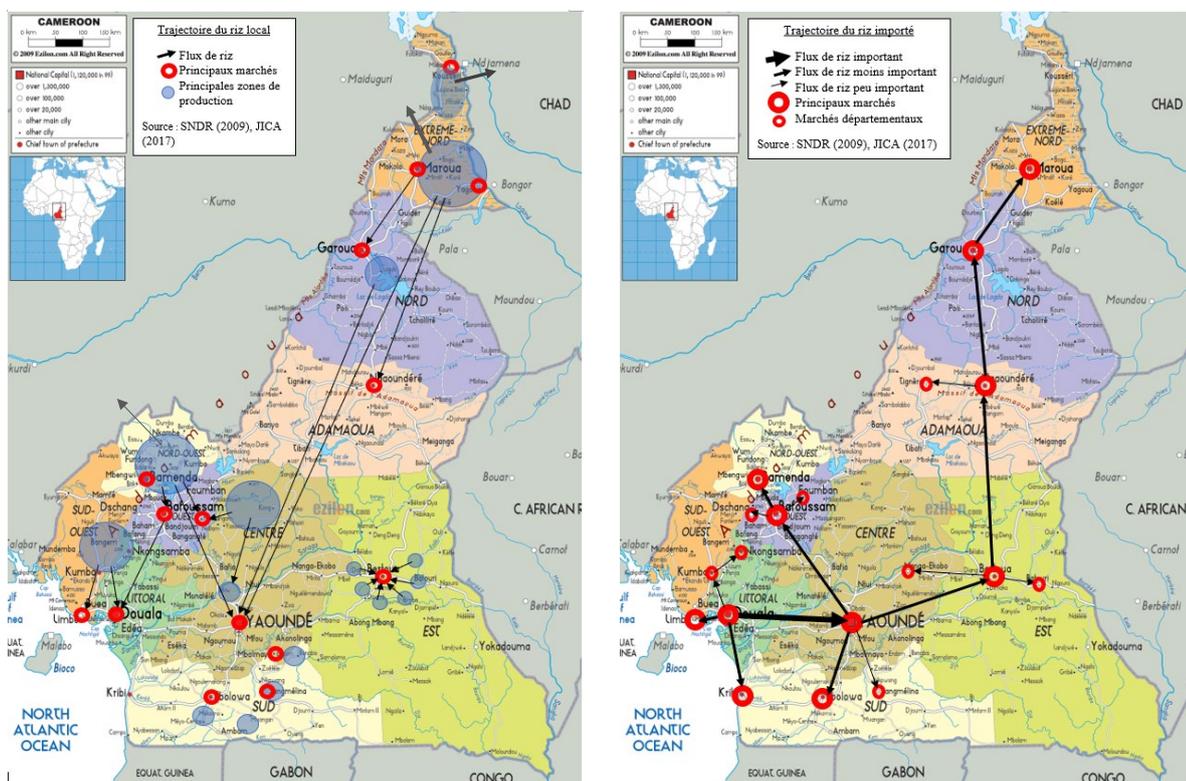
Quant au riz importé, l'approvisionnement est assuré par une dizaine d'importateurs. Le marché est toutefois dominé par certaines sociétés, illustré par le graphique suivant. En 2019, 803 505 tonnes de riz ont été importés (La Voix Du Paysan, 2020).



Graphique 9. Quantités de riz importés selon les sociétés.

Source : La Voix Du Paysan, 2020

(2) Trajectoire de distribution du riz local et du riz importé



Graphique 10 : Trajectoire de distribution du riz local et importé au Cameroun.

Source : élaboré à partir des données SNDR, 2009 et JICA, 2017.

Le riz importé, est acheminé principalement vers les grandes aires urbaines car la densité de population est beaucoup plus élevée et il y a plus de bouches à nourrir.

On remarque que le flux de riz local des zones de productions vers les villes principales sont assez faibles. En effet, les productions locales sont principalement destinées à la subsistance des producteurs ou aux marchés dans les alentours. Par exemple, au centre du pays, le riz pluvial produit est destiné à l'autoconsommation. Il est vendu en très

peu de quantité au marché Il y a également une fuite de paddy vers les pays voisins dans les grands bassins de production (JICA, 2017).

2.5 Comparaison des prix

Une comparaison de prix entre le riz local et riz importé est présentée dans le tableau suivant. Il n'est pas facile de comparer les deux sources car la classification des types de riz est assez différente.

Tableau 8. Comparaison des prix du riz local et du riz importé.

Riz local (UNVDA)	Riz blanc	Riz complet	Riz étuvé
Prix par kilo FCFA	400	500	450
Riz importé (Thaïlande/Inde)	5% brisures	25% brisures	100% brisures*
Prix par kilo FCFA	400	350	500

Source : JICA, 2017.

*Produit haut-gamme : Riz parfumé de Thaïlande (100 % riz cassé).

Depuis les émeutes sociales de 2008 (en raison d'une hausse de prix importante des produits alimentaires) au Cameroun, les acteurs de la filière de riz (les représentants du ministère du commerce, du MINADER, des administrations concernées, des importateurs, des revendeurs, des consommateurs, de l'UNVDA, et de la SEMRY), se réunissent périodiquement pour établir les prix et l'approvisionnement du riz sur l'ensemble du territoire (JICA, 2017).

Ainsi, de nouveaux tarifs prix ont été définis au terme d'une concertation tenue le 20 mars 2019 à Yaoundé, entre le ministre du Commerce, Luc Magloire Mbarga Atangana, les opérateurs des filières du riz. Par conséquent, le prix du riz importé (genre riz brisure 25% et riz premium thaïlandais brisures 5% dont les marques Neima, Bijou, Dindon et Lion) était censé d'être suivant :

Tableau 9. Prix maximal des riz importés concerté par les acteurs filière riz en 2019

Produit importé	Douala	Yaoundé
	FCFA/kg)	FCFA/kg
Riz brisures 25%	330	350
De luxe (Premium)	410	425
De luxe (autres)	375	390

Source : Cameroon Tribune, 2019

Le tableau suivant présente le prix moyen du riz SEMRY en 2020.

Tableau 10. Prix moyen du riz vendu par la SEMRY

Type de riz	Prix moyen par kg*
Riz cassé (brisures)	320 FCFA
Riz long grain	400 FCFA
Riz mélange cassé et long	360 FCFA

Source : Investir Au Cameroun, 2020.

*L'endroit de vente n'est pas précisé.

Quant au prix de riz provenant de l'UNVDA, son prix de vente (grossiste) d'un sac d 50 kg (sans précisions disponibles) est entre 16,000 et 16,500 FCFA tandis son prix de vente à Yaoundé est de 18,000 FCFA pour la même unité, soit à 360 FCFA/kg.

Il n'est pas évident de comparer les prix du riz local et du riz importé faute d'informations précises. Ce manque de données est probablement dû au fait que peu de riz local est en vente dans les deux grands centres de consommation. Si l'on suppose que le prix moyen de vente de la SEMRY est sans transport, son prix de vente à Yaoundé serait certainement plus cher que celui du riz importé. En attendant, ce sont les organismes gouvernementaux comme le ministère du commerce ou le MINADER qui achètent et transportent le riz de SEMRY à Yaoundé ou dans d'autres régions, comme à l'est du Cameroun, dans les camps de réfugiés. Compte tenu des perturbations sociales actuelles dans la région nord-ouest du pays, le riz produit par l'UNVDA n'est pas envoyé régulièrement dans les grandes villes en raison des difficultés de production et de transport (UNVDA).

3. Analyse de la compétitivité

3.1 Coût de production du riz local

Dans cette étude, nous avons calculés les coûts des productions pour deux cas (riz pluvial et riz irrigué) situés dans le nord-ouest du Cameroun, notamment à Ndop dans la zone gérée par l'UNVDA. Les coûts des semences pour le premier cas du riz pluvial sont identiques à ceux du PRODERIP (Projet de développement de la riziculture irrigué et pluviale). Ce projet, financé par la JICA a débuté depuis 2016. Il intervient dans beaucoup de régions y compris le Centre, Sud et Nord-Ouest dont à Ndop. Ce programme est la suite du PRODERiP (Projet de Développement de la Riziculture Pluviale de Plateaux en Zone de Forêt à Pluviométrie Bimodale au Cameroun) implémenté de 2011 à 2016. Le projet actuel vise à la distribution et à la reproduction des semences de qualité pour améliorer la productivité et le rendement.

Les coûts estimatifs des productions sont présentés dans les tableaux suivants.

Tableau 11a. Coûts estimatifs des productions de riz local.

Cas	I				II			
	Riz Pluvial				Riz Irrigué			
Agro-écologie	avec intrants modernes				avec intrants modernes			
Intrants modernes	3 000				6 000			
Rendement (paddy kg/ha/cycle)								
Désignation	Prix Unitaire (FCFA)	Quantité (Unité/ha)	Total (FCFA)	%	Prix Unitaire (FCFA)	Quantité (Unité/ha)	Total (FCFA)	%
I-Charges intrants								
NPK	300	200	60 000	13	340	200	68 000	6
UREE (46%N)	280	100	28 000	6	360	100	36 000	3
Herbicides	0	0	0		3 000	3	9 000	1
Semences	1 500	71	107 143	22	250	50	12 500	1
Pépinière	0	0	0		2 500	4	10 000	1
II- Charges main d'œuvres¹			245 000	51			278 000	25
Maîtrise eau					500	12	6 000	1
Transport	20	100	2 000	0	500	60	30 000	3
Sac	200	46	9 200	2	60	500	30 000	3
Location parcelle	0	0	0	0	0	0	0	0
Cotisation/Redevance eau	0	0	0	0	0	0	0	0
Intérêt crédit ²	0	0	27 211	6	0	0	24 903	2
III-Aménagement infrastructures								
Construction ³				0			300 588	27
O&M ⁴				0			300 588	27
Coût de production total par ha			478 554	100			1 105 579	100

Tableau 11b. Coûts des productions du riz local (répartition des biens échangeables et non-échangeables).

Désignation	Composant de biens échangeables (Kikuchi et al 2016)	Coûts bien échangeables (FCFA/riz usiné)		Coûts bien non- échangeables (FCFA/riz usiné)	
		Cas I	Cas II	Cas I	Cas II
I-Charges intrants					
NPK	0,75	22,39	12,69	7,46	4,23
UREE (46%N)	0,75	10,45	6,72	3,48	2,24
Herbicides	0,75	0,00	1,68	0,00	0,56
Semences	0,00	0,00	0,00	53,30	3,11
Pépinière	0,00	0,00	0,00	0,00	2,49
II- Charges main d'œuvres¹					
	0,00	0,00	0,00	121,89	69,15
Maîtrise eau					
Maîtrise eau	0,00	0,00	0,00	0,00	1,49
Transport	0,55	0,55	4,10	0,45	3,36
Sac	0,75	3,43	5,60	1,14	1,87
Location parcelle	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Cotisation/Redevance eau	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Intérêt crédit ²	0,00	0,00	0,00	13,54	6,19
III-Aménagement infrastructures					
Construction ³	0,60	0,00	44,86	0,00	29,91
O&M ⁴	0,20	0,00	14,95	0,00	59,82

Source : données recueillies directement d'un Membre de l'équipe de la Task-force Riz, ministère de l'agriculture et du développement rural (MINADER)- Bureau de Coordination (Projet PRODERIP) & UNVDA sauf cas contraire (Les données sont supposées pour l'année 2018)

¹ Tout main d'œuvres compris

² L'intérêt du capital est estimé pour les dépenses sur les semences, les engrais, les produits chimiques, les sacs et 40% de l'apport de main-d'œuvre (la part moyenne de la main-d'œuvre salariée selon Haneishi, *et al.*, 2013). Le taux moyen de 1,5% constant mensuel est estimé selon le crédit type TPE proposé par l'ACEP Cameroun Crédit agricole pour une période minimum de 6 mois généralement souhaitée par les agriculteurs (Service Client ACEP Cameroun).

³ Un taux d'intérêt de 10% est appliqué au coût unitaire annuel estimé (par hectare) en se référant au tableau III de Kikuchi *et al.*, 2016, (p.65). En raison du manque d'informations concernant les coûts de construction par ha en USD en 2018 pour le Cameroun, le prix unitaire de 3 552 USD par hectare est calculé, ajusté et appliqué dans cette étude (Inocencio, *et al.*, p.20, Tableau 7). Le coût de construction estimé par ha en USD en 2018 est dérivé de celui de 2000 via un ajustement de l'inflation. Pour cet ajustement, les déflateurs du PIB sont obtenus en utilisant les données ""PIB (US\$ courants)"" et ""PIB (US\$ constants 2010)"" selon les Indicateurs de Développement Mondial (données de la Banque Mondiale récupérées le 2 juillet 2021).

Le coût unitaire dérivé est converti pour l'année 2018 en appliquant le taux de change de 546 FCFA pour un US dollar de l'année 2018 (source : Exchange Rates UK). "

⁴ Les coûts d'exploitation et de maintenance des systèmes ou installations d'irrigation sont supposés être 10% du coût d'investissement (Kikuchi, *et al.*, 2016).

⁵ Taux de conversion paddy-riz : 0,67 (SNDR, 2009, -MINEPAT, 2020)

3.2 Coût de commercialisation

Tableau 12. Coûts estimatifs de commercialisation du riz local.

Coût de commercialisation d'un kg de riz blanc	FCFA/kg riz usiné	Composant biens échangeables (Ki kuchi et al., 2016)	FCFA/kg, usiné	
			Coût biens échangeables	Coût biens non-échangeables
Prix moyen de paddy pour un kilo de riz usiné (kg) ¹	299	0,00	0,00	298,51
Transport champs à l'usine ²	24	0,55	13,13	10,75
Frais de manutention ³	3	0,00	0,00	2,99
Coût d'usinage ⁵	15	0,20	2,99	11,94
Mis en sac ⁶	18	0,75	13,43	4,48
Autres frais ⁷	22	0,00	0,00	22,00
Transport à Yaoundé (421 km) ⁸	20	0,55	11,00	9,00
Manutention ⁹	1	0,00	0,00	1,00
	102,70		40,55	62,15

Tableau 13. Coûts estimatifs de commercialisation du riz importé.

Coût de commercialisation d'un kg de riz importé	FCFA/kg riz usiné	Composant biens échangeables (Ki kuchi et al., 2016)	FCFA/kg, usiné	
			Coût biens échangeables	Coût biens non-échangeables
Prix importation moyen CAF (Ar/kg) ¹⁰	268			
Droit de douane (TEC 5%) ¹¹		0,00	0,00	0,00
Autres redevances (2%) ¹²		0,00	0,00	0,00
Marge d'importateur ¹³	8	0,00	0,00	8,04
Transport à Yaoundé de Douala (233km) ¹⁴	11	0,55	6,05	4,95
	19,04		6,05	12,99

Source :

¹ Membre de l'équipe de la Task-force Riz, ministère de l'Agriculture et du développement rural - UNVDA & Bureau de coordination PRODERIP : Pour le riz pluvial, le prix de vente du paddy est fixé à 200 FCFA. Pour le riz irrigué, le prix de paddy varie entre 125 Fcfa et 200Fcfà selon les variétés. Pour cette étude, le prix de 200 FCFA est appliqué pour l'harmonisation des prix.

² UNVDA : le coût de transport varie entre 6Fcfà et 25 Fcfà le kilo. Le coût moyen de 16 Fcfà est appliqué dans cette étude.

³ UNVDA : Y compris le chargement et le déchargement

⁴ SNDR, 2009, MINEPAT, 2020)

^{5&6} UNVDA : coût pour 1 kg de paddy

⁷ autre frais fixes de l'UNVDA (pour un kilo de riz blanchi)

^{8&9} UNVDA

¹⁰ Douanes Camerounaises, 2019

^{11&12} Investir Au Cameroun, Article du 5 juin 2020.

¹³ Valeur estimatif selon membre du SCIEC (Syndicat des Commerçants Importateurs Exportateurs du Cameroun)

¹⁴ Calcul basé sur le coût unitaire de 0,05 FCFA par km (UNVDA). Les coûts de production calculés pour le riz pluvial sont supposés être du même type que celui sur les plaines de Ndop dans le nord-ouest du Cameroun. Par conséquent, la distance de 421 km est également calculée pour le riz pluvial.

3.3 Analyse de la compétitivité par le ratio CRI

(1) Analyse de ratio CRI

Dans cette étude, nous utilisons le ratio CRI (coûts en ressources intérieures) pour analyser la compétitivité du riz local. Si le coût d'opportunité de la production d'une unité de riz dans le pays est inférieur au prix international d'une unité de riz, il existe alors un avantage comparatif dans la production de riz local. Cette méthode consiste à estimer les coûts de commercialisation liés à la vente côte à côte du riz importé et du riz local sur un marché de gros. (Kikuchi, *et al.*, 2016). En bref, le ratio CRI est le rapport coût-bénéfice entre le coût des ressources intérieures utilisées pour produire une unité de riz et les devises nettes qui peuvent être gagnées en exportant une unité de riz. Nous calculons le "ratio de composant des biens échangeables" et le "ratio de composant des biens non-échangeables (ressources intérieures)" de chaque coût nécessaire à la production et à la commercialisation du riz. La production nationale de riz présente un avantage comparatif si le ratio CRI est $< 1,0$.

Un large éventail d'informations a été nécessaire pour cette analyse. Les coûts de production de base pour le Cameroun ont été obtenus grâce au membre de l'équipe de la Task-force Riz et ses collègues au MINADER. Des éléments tels que le taux de crédit mensuel des microcrédits disponibles dans le pays a également été calculés et insérés dans le tableau des coûts de production. De même, les coûts de construction ainsi que les coûts d'exploitation et de maintenance ont aussi été inclus. Les calculs sont effectués et ajustés en fonction de l'année des coûts de production de la riziculture irriguée. Certains coûts de commercialisation ont été obtenus du membre de l'équipe de la Task-force Riz et d'autres, des acteurs de la filière d'importation. Les détails de toutes les sources d'information utilisées dans les calculs se trouvent dans les notes de bas de page de chaque tableau. Le coût de chaque intrant a été séparé en deux parties : les composants de biens échangeables et non-échangeables. Certains intrants sont constitués d'un composant échangeable plus élevée que d'autres, tandis que des éléments comme la main-d'œuvre et les bénéfices des négociants sont considérés comme totalement non échangeables. La répartition de composant des biens échangeables a été effectuée en référence au pourcentage fourni dans Kikuchi, *et al.*, 2016. En raison de l'absence d'informations précises concernant le prix fictif, le taux de change du marché, a été utilisé pour calculer les prix selon l'année correspondante avec la conversion des devises étrangères en monnaie locale.

Les coûts de production des deux cas ont été calculés et ils ne font pas référence à une variété de riz spécifique pour les deux cas. Cependant, pour le riz pluvial, le coût des semences améliorées est utilisé dans les calculs. Les coûts de production du riz pluvial sont supposés pour la même localité que le riz irrigué à Ndop. Les coûts de production du riz irrigué ont été fournis spécifiquement pour Ndop par l'établissement UNVDA. Les coûts de commercialisation du riz local et du riz importé ont également été estimés afin d'évaluer la compétitivité de ces deux sources de riz. Le prix CAF du riz ordinaire blanc de Thaïlande a été pris comme comparaison avec le riz local car il s'agit du riz importé principal dans le pays, représentant 51% du riz ordinaire importé (ITC Trade Map). Le prix CAF moyen de ce riz est de 268 FCFA/kg pour l'année 2020 (ITC, World Trade).

Les résultats de l'analyse de ratio CRI sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 14. Résultats de l'analyse de ratio CRI.

Cas	Milieu de production	Rendement (t/ha)	Ratio CRI (Ratio CRI sans coût d'aménagement*)
I	Riz pluvial	3,000	1,33
II	Riz Irrigué	6,000	1,74 (0,74)

Source : Equipe (JICA) chargée de l'étude

*Le coût d'aménagement est le coût total des travaux d'aménagement ainsi que d'exploitation et de maintenance (10% du coût unitaire de l'infrastructure). Les informations détaillées sont présentées dans le tableau 11 (les tableaux des coûts de production).

Le ratio CRI du cas I pour le riz pluvial est de 1,33 qui montre qu'il n'est pas assez compétitif par rapport au riz importé. Il pourrait s'agir d'un effet à court terme à cause de l'utilisation de semences certifiées de qualité mais coûteuses pour le moment. Ces semences sont, pour la plupart, subventionnés par l'Etat.

Le ratio CRI du riz irrigué est de 1,74 si les coûts d'aménagements sont inclus. Cependant, si nous excluons ces coûts, le ratio du CRI du riz irrigué sera de à 0,74. Cela peut suggérer que si les installations d'irrigation existantes sont utilisées efficacement, entretenues de manière durable et qu'aucun coût d'investissement supplémentaire n'est encouru, ce riz serait compétitif par rapport au riz importé de Thaïlande.

Il est à noter que dans tous les cas, les tarifs d'importation ne sont pas inclus dans les calculs de cette analyse. Cela est dû au fait que l'analyse de ratio CRI évalue en principe la compétitivité du riz local sans politiques ni interventions de l'État. Si les tarifs sont ajoutés aux calculs, la compétitivité du riz local s'améliorerait sans aucun doute.

(2) Analyse de sensibilité

Une analyse de sensibilité a été menée pour le ratio CRI par rapport au riz importé de Thaïlande pour le Cas I (riz pluvial) et le Cas II (riz irrigué avec coûts d'aménagements inclus). La compétitivité du riz local par rapport au riz importé peut être améliorée sous différents aspects : productivité, transformation, commercialisation, etc. Pour ce qui est de la productivité, une approche possible pour diminuer le ratio CRI et augmenter la compétitivité est par (a) l'augmentation du rendement, en utilisant de meilleures semences et en améliorant les techniques de gestion agricole. Une autre approche consiste à (b) réduire le coût de la main-d'œuvre, qui est le poste le plus coûteux de la production de riz.

Cas I (Riz pluvial) : En cas d'augmentation du rendement de 3,0 tonnes/ha à 3,5 tonnes/ha, le ratio CRI du riz pluvial local par rapport au riz importé peut être de 1,15. Si le rendement est atteint en même temps que la réduction du coût de la main-d'œuvre de 20%, le ratio CRI peut être de 1,04. Cette analyse montre que le riz pluvial pourrait devenir compétitif par rapport au riz importé en améliorant davantage la productivité du sol et de la main d'œuvre.

Cas II (Riz irrigué) : En cas d'augmentation du rendement de 6,0 tonnes/ha à 6,5 tonnes/ha, le ratio CRI du riz irrigué par rapport au riz importé peut être de 1,56. Si le rendement est atteint en même temps que la réduction du coût de la main d'œuvre de 20%, le ratio CRI peut être de 1,46. Cette analyse montre que le riz irrigué local avec des coûts d'aménagements atteint difficilement une compétitivité suffisante par rapport au riz importé.

Tableau 15. Résultats d'analyse de sensibilité.

	Approche possible pour augmenter la compétitivité	Effet (changement du ratio CRI)
Cas I Riz pluvial Scénario I	Augmenter le rendement de 3,0 tonnes/ha à 3,5 tonnes/ha.	1,33 → 1,15
Cas I Riz pluvial Scénario II	Augmenter le rendement de 3,0 tonnes/ha à 3,5 tonnes/ha. Réduire l'intensité de la main d'œuvre de 20 %.	1,33 → 1,04
Cas II Riz irrigué Scénario I	Augmenter le rendement de 6,0 tonnes/ha à 6,5 tonnes/ha.	1,74 → 1,56
Cas II Riz irrigué Scénario II	Augmenter le rendement de 6,0 tonnes/ha à 6,5 tonnes/ha. Réduire l'intensité de la main d'œuvre de 20 %.	1,74 → 1,46

Source : Equipe (JICA) chargée de l'étude.

Enfin, le recours à des chiffres de coûts collectés auprès de sources différentes peut compromettre l'exactitude des résultats. Néanmoins, cette étude devrait donner un aperçu de la compétitivité du riz local par rapport au riz importé de Thaïlande et, si possible, préparer le travail de base pour une analyse plus précise sur place à l'avenir.

4. Politique connexe

4.1 Politique d'amélioration de la compétitivité

Dans les documents, on témoigne d'une volonté assez forte de la part de l'état camerounais d'améliorer la riziculture au Cameroun à travers des programmes différents. Un récapitulatif de ces programmes sont présentés dans le tableau suivant. Ses programmes ne sont pas directement liés à renforcer la compétitive du riz local par rapport au riz importé. Cependant, ils essaient d'adresser les problèmes existants qui empêchent le riz local d'être compétitif, notamment, dans sa qualité et sa quantité.

Tableau 16. Récapitulatif des actions menées par l'Etat en vue d'améliorer la compétitivité du riz local sur le long terme.

Plan d'Urgence Triennal (PLANUT)	<p>Objectif : Améliorer la qualité et quantité de production</p> <p>A travers la Direction Générale de la Planification (DGPAT) et plus précisément la Direction de l'Aménagement du Territoire (DAT) met en œuvre l'aménagement des périmètres irrigués dans les régions de l'extrême nord et du nord. Dans la région de l'extrême nord, et plus précisément dans le département du Logone et Chari, 13 000 ha ont été prévu d'être aménagés.</p> <p>Sur les 13000 ha, 10000 ha sont aménagés en partenariat avec un opérateur indien. Ce partenariat couvre l'aménagement proprement dit, la mise en valeur, la mise en place d'une unité de décorticage, la construction d'une centrale de cogénération alimentée par des pailles de riz, ainsi que l'assistance technique pendant trois mois sur les phases de semi, de labour et de récolte. Dans la région du nord, le PLANUT aménage 1000 ha à Garoua.</p> <p>Sur la période 2015-2019, le Projet d'Urgence de la Lutte contre les Inondations (PULCI) financé par la Banque Mondiale a permis de réhabiliter 7500 ha de la SEMRY, dont 4000 ha à Maga et</p>
----------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

	<p>proprement dit, la mise en valeur, la mise en place d'une unité de décorticage, la construction d'une centrale de cogénération alimentée par des pailles de riz, ainsi que l'assistance technique pendant trois mois sur les phases de semi, de labour et de récolte. Dans la région du nord, le PLANUT aménage 1000 ha à Garoua.</p> <p>Sur la période 2015-2019, le Projet d'Urgence de la Lutte contre les Inondations (PULCI) financé par la Banque Mondiale a permis de réhabiliter 7500 ha de la SEMRY, dont 4000 ha à Maga et 3500 ha à Yagoua. Une seconde phase de ce projet est envisagée autour de l'année 2022 et va permettre d'aménager 12000 ha supplémentaires. Par ailleurs, des financements sont en cours de négociation avec la Banque QUELLE POLITIQUE RIZICOLE POUR L'EMERGENCE DU CAMEROUN EN 2035 ? La banque mondiale serait en vue d'aménager 11 000 ha dans la zone de Lagdo.</p> <p>(Source : MINEPAT, 2020)</p>
Vision 2035 du Cameroun et Document de stratégie pour la croissance et l'emploi (DSCE)	<p>Les secteurs agricole et rural sont reconnus comme un secteur important pour promouvoir la croissance économique, réduire la pauvreté et créer des emplois (JICA, 2016 et République du Cameroun, 2009). Dans la stratégie de développement du secteur rural (DSDSR) élaborée dans le cadre du DSCE, le renforcement de la compétitivité du secteur des cultures est une priorité absolue parmi les quatre objectifs de base. Le riz irrigué est cité en tant que l'une des cultures prioritaires.</p> <p>(Source : MINEPAT, 2009)</p>
Plan National d'Investissement	<p>Ce programme vise au développement du secteur rural par l'amélioration de la compétitivité du secteur rural camerounais, à l'augmentation des parts y compris du riz sur tous les marchés ainsi qu'à la couverture des besoins nutritionnels des populations locales.</p> <p>(Source : MINADER, 2014)</p>
Stratégie de Développement de la Filière Semences de Riz	<p>L'objectif global est d'assurer la fourniture de semences de haute qualité à la majorité des producteurs de riz. Les points clés sont la production de semences de haute qualité et la distribution gratuite de semences certifiées aux petits agriculteurs (les grands agriculteurs sont facturés).</p> <p>(A travers le projet PRODERIP/JICA) (Source : MINADER, 2014)</p>
Stratégie de mécanisation agricole	<p>Elaborée en 2017, cette stratégie est bâtie autour de trois axes : (i) le renforcement des capacités de la chaîne de valeur de la mécanisation rizicole ; (ii) l'amélioration de l'offre en mécanisation rizicole et (iii) la mise en place d'un environnement incitatif au secteur privé. (Source : MINEPAT, 2020)</p>

Source : équipe (JICA) chargée de l'étude.

Ainsi, le gouvernement tente de stimuler la consommation du riz local en achetant du riz de SEMRY et en le distribuant dans les cantines universitaires, les camps de réfugiés, etc. Des événements tels que des mini-foires pour promouvoir les produits alimentaires sont également organisés à Douala et à Yaoundé pour sensibiliser le grand public. La toute première édition « les week-ends du made in Cameroun » s'est tenue du 27 au 30 mai 2021 dans un centre commercial à Douala. Le thème retenu par les organisateurs a été axé sur « les défis de la distribution des produits made in Cameroon » (Le Financier d'Afrique, 2021). Du 10 au 20 juin 2019, la première édition du Fomica (Foire Made in Cameroun) a eu lieu également au Palais Polyvalent des Sports de Yaoundé. Le thème principal était « produisons ce que nous consommons, consommons ce que nous produisons ». Ce sont donc ce genre des initiatives prises par l'état, les associations et le secteur privé qui sensibilisent les consommateurs à l'importance de manger des produits locaux, donc le riz.

Le tarif douanier, qui était de 5% en 2014, a augmenté à 17% en 2019 (OMC (WTO), 2019), protégeant ainsi le riz local. Néanmoins, pour constituer sa réserve de riz et couvrir la demande nationale pour le reste de l'année 2020, le ministre des Finances a autorisé l'importation sans droits de douane de 200 000 tonnes de riz qui seraient ainsi exemptées du tarif extérieur commun (TEC). Il est actuellement partiellement rétabli à 5 % après l'exonération des

droits de douane de 2008 (Business in Cameroon, 2021). Selon le site d'information en ligne « Investir au Cameroun », le Cameroun prévoit, le Document d'orientation budgétaire (DOB), de faire passer le taux du TEC de 5% à 10% en 2021. Il propose par ailleurs de plafonner les financements bancaires afférents aux importations et de limiter les volumes des produits importés. Le degré de la compétitivité du riz local dépendra partiellement de ce qui résulte de cette politique.

4.2 Normes de qualité du riz

L'Agence des Normes et de la Qualité (ANOR) a été créée par décret n°2009/296 du 17 septembre 2009 afin de bien vouloir renforcer le dispositif déjà en place pour porter et transcrire en actions, la vision nationale « d'un pays émergent, démocratique et uni dans sa diversité » à l'horizon 2035. La deuxième édition du catalogue que l'ANOR met aujourd'hui à la disposition de toutes les parties prenantes de la normalisation est celui des normes camerounaises (ANOR, 2015). Ces normes sont passées de 817 à la première édition à 1702. Elles sont élaborées et/ou adoptées au sein des Comités Techniques spécialisés. Le catalogue récapitule toutes les normes camerounaises homologuées à la fin du mois de décembre 2014.

La norme pour le riz se trouve à la page 37 de ce catalogue et la norme concernée est :

NC 92 : 2002-03 2002-CT 03/SCT03 1 67.060 Norme pour le riz CODEX STAN 198-1995 (page 37).

Les détails de cette norme ne sont pas disponibles sur Internet.

Selon le rapport d'activités de l'UNVDA 2019, l'établissement a fait une demande et payé à l'ANOR pour un certificat de conformité des produits et emballages de riz Ndop par rapport aux normes nationales. L'ANOR a procédé à une inspection et des échantillons ont été prélevés pour analyse, dont les résultats sont en attente. Les codes-barres des produits de riz Ndop ont également été acquis pour se conformer aux normes et standards des produits.

5. Principaux enjeux et suggestions

Cette étude compare la compétitivité internationale de la production nationale de riz au Cameroun par rapport au riz importé avec les calculs du ratio CRI. La compétitivité du riz par rapport au riz importé de Thaïlande varie selon les cas. Le premier cas (riz pluvial) n'est pas loin d'être compétitif par rapport au riz importé. Mais une amélioration de la productivité du sol et de la main d'œuvre du riz local contribuerait à le rendre plus compétitif par rapport au riz importé. En ce qui concerne le riz irrigué de l'UNVDA, si les coûts d'aménagements sont pris en compte dans les calculs, ce riz atteint difficilement une compétitivité suffisante par rapport au riz importé. Au contraire, si les coûts d'aménagements sont considérés comme les coûts irrécupérables, ce riz est également compétitif.

La compétitivité de la production rizicole nationale dépend véritablement sur sa productivité physique. Cependant, il est également important d'améliorer la qualité de la transformation du riz. (Kikuchi, *et al.*, 2016). Pour l'UNVDA, une stratégie de marketing efficace serait nécessaire pour approvisionner de manière régulière son riz et rendre ses produits plus visibles dans les grands centres de consommation, notamment à Yaoundé et à Douala.

Références

Agence des Normes et de la Qualité (ANOR). 2015. Catalogue des normes camerounaises.

Business in Cameroon. 2021. Cameroon authorizes the duty-free importation of 200,000 tons of rice to build up reserves. <https://www.businessincameroon.com/agriculture/2207-10566-cameroon-authorizes-the-duty-free-importation-of-200-000-tons-of-rice-to-build-up-reserves>, consulté le 24 juin 2021.

Cameroon Tribune Prix du riz : Alerte à la spéculation. <https://www.cameroon-tribune.cm/article.html/28502/fr.html/prix-du-riz-alerte-la>, consulté le 30 juillet 2021.

DOUANES CAMEROUNAISES. Direction générale des douanes Rapport annuel 2019. Tableau 16: Principaux produits importés-quantités et valeurs

Malaa D., B. Simo, R. Agboh-Noameshie, A. Jaff, M. Igwacho, A. Mfouapon, et al. 2017. Caractéristiques Biophysiques Préférées dans le Riz par Genre au Cameroun.

Exchange Rates UK. <https://www.exchangerates.org.uk/>, consulté le 30 mars 2021.

FEWS NET. 2021 a. CAMEROON Bulletin des Prix janvier 2021.

FEWS NET. 2021 b. CAMEROON Perspective sur la sécurité alimentaire juin 2021 à janvier 2022.

Fon Dorothy E et FONCHI Denis, 2016, International Journal of Agricultural Policy and Research Vol.4 (11), pp. 242-248, November 2016

Haneishi, Y., A. Maruyama, K. Miyamoto, S. Matsumoto, S. Okello, G. Asea, T. Tsuboi, M. Takagaki, M. Kikuchi. 2013. Introduction of NERICA into an Upland Farming System and its Impacts on Farmers' Income: A Case Study of Namulonge in Central Uganda.

Institut nationale de statistique (INS) Annuaire statistique du Cameroun édition 2019 chapitre 13 : agriculture.

JICA. 2016. Detailed Planning Survey for Promotion Rice Development Project in Cameroon. (カメルーン国 コメ振興プロジェクト詳細計画策定調査報告書), en version japonaise.

JICA. 2017. Étude préparatoire pour le Projet d'aménagement des infrastructures agricoles en République du Cameroun Rapport Final.

Kikuchi, M., Y. Haneishi, A. Maruyama, K. Tokida, G. Asea, and T. Tsuboi. 2016. The competitiveness of domestic rice production in East Africa: A domestic resource cost approach in Uganda. *J. Agr. Rural Develop. Trop. Subtrop.* Vol.17: 57-72.

Investir Au Cameroun. <https://www.investiraucameroun.com/gestion-publique/>, publié le 11 sept 2020. Consulté le 30 juillet 2021.

Investir Au Cameroun. <https://www.investiraucameroun.com/>, ministère des Finances, Direction générale des douanes : Article du 5 juin 2020, le MINFI a autorisé l'importation, en franchise de droits de douane de 200000 tonnes de riz pour constituer un stock de sécurité.

Inocencio, A., M. Kikuchi, M. Tonosaki, A. Maruyama, D. Merry, H. Sally, and I. de Jong. 2007. Costs and performance of irrigation projects: A comparoson of sub-Saharan Africa and other developing regions. IWMI Research Report 109. International Water Management Institute, Colombo, Sri Lanka.

ITC (International Trade Center), <https://www.trademap.org/>, consulté le 1er avril 2021.

La Voix Du Paysan. 2020. Cameroun : Le riz local sacrifié. <https://www.lavoixdupaysan.net/cameroun-le-riz-local-sacrifie/> <https://www.lavoixdupaysan.net/cameroun-le-riz-local-sacrifie/>, consulté le 30 juillet 2021.

Le Financier d'Afrique. Douala Grand Mall Entre Dans La Danse. 8 juin 2021. <https://lefinancierdafrique.com/tag/promotion-des-produits-locaux/>, consulté le 15 juin 2021M. N. Melie Feyem, J. M. Bell, D. Malaa Kenyi, M.Y. Fankou Dougoua, K. Moche, et al. Influence de la date de récolte sur la germination des semences de quelques variétés de riz NERICA pluvial. 2016. fhal-01338899f.

- Malaa D, Simo B.H. Agboh-Noameshie A.R., Jaff A.B., Mouafor B.I., Mfouapon A., Woin N. 2017
Caractéristiques Biophysiques Préférées dans le Riz par Genre au Cameroun (International Journal of
Innovation and Applied Studies ISSN 2028-9324 Vol. 20 No. 4 Jul. 2017, pp. 1099-1106)
- Ministère de l'économie, de la planification et de l'aménagement du territoire (MINEPAT). 2009. Cameroun
Vision 2035, Document de Stratégies pour la Croissance et l'Emploi (DSCE), Cadre de référence de
l'action gouvernementale pour la période 2010-2020.
- Ministère de l'économie, de la planification et de l'aménagement du territoire (MINEPAT). 2020. Note
N°004/2020 Avril 2020 Note d'analyse : Quelle politique rizicole pour l'émergence du Cameroun en 2035.
- MINADER. 2014. Progrès de la feuille de route semence riz au Cameroun NEPAD, Plan National d'Investissement
Agricole (PNIA) au Cameroun, avril 2014 Programme Détaillé pour le Développement de l'Agriculture en
Afrique PLAN NATIONAL AGRICOLE Dernière version avant validation REPUBLIQUE DU
CAMEROUN Paix – Travail – Patrie Programme Détaillé pour le Développement de l'Agriculture en
Afrique (PDDAA).
- OMC (WTO). 2019. WT/TPR/S/285/Rev.1 • CAMEROUN Microsoft Word - 10596_D_02 (wto.org) .
- République du Cameroun. 2009. Cameroon Vision 2035.
- République du Cameroun. 2014. Plan Nat d'Investissement Agricole du Cameroun, PNIA, 2014 - 2020.
- Siana, E. 2019. Cameroon's Failure to Develop Agricultural Growth WCIU Journal: Community and Societal
Development Topic.
- SNDR. 2009. Stratégie Nationale de développement, MINADER.

Tableaux ci-joints : Calculs et analyse du ratio CRI

Calculs et analyse du ratio CRI (avec coûts d'aménagements)

Agro-écologie	Production locale										Riz importé		Calculs CRI				Ratio CRI
	Coût de production			Coût d'aménagements				Coût commercialisation		Total	Prix aux frontières	Coût commercialisation		Coût total			
	Rendement	Total	Total	Production	Ferme au marché grossiste				Frontières au marché grossiste								
	(/ha)	(/kg riz usiné)	coûts biens échangeables	coûts biens non-échangeables	coûts biens échangeables	coûts biens non-échangeables	coûts biens échangeables	coûts biens non-échangeables	coûts biens échangeables	coûts biens non-échangeables	(Prix CAF FCFA/kg)	coûts biens échangeables	coûts biens non-échangeables	coûts biens échangeables	coûts biens non-échangeables		
								①	②	③	④	⑤	①④	②⑤	B / (- A)		
	$Sa_1 P_i SER ()$	$Sb_j P_j ()$	$P_w SER ()$	$S_k c_k P_k SER ()$	$S_m d_m P_m ()$												
t/ha	FCFA/ha	FCFA/kg riz usiné															
Cas I : Riz pluvial	3,00	478 554	238,09	36,82	201,27	0,00	0,00	40,55	62,15	77,37	263,42	259,00	6,05	12,99	71,32	250,43	1,33
Cas II : Riz irrigué	6,00	504 403	125,47	30,78	94,69	59,82	89,73	40,55	62,15	131,15	246,57	259,00	6,05	12,99	125,10	233,58	1,74

Calculs et analyse du ratio CRI (sans coûts d'aménagements)

Agro-écologie	Production locale										Riz importé		Calculs CRI				Ratio CRI
	Coût de production			Coût d'aménagements				Coût commercialisation		Total	Prix aux frontières	Coût commercialisation		Coût total			
	Rendement	Total	Total	Production	Ferme au marché grossiste				Frontières au marché grossiste								
	(/ha)	(/kg riz usiné)	coûts biens échangeables	coûts biens non-échangeables	coûts biens échangeables	coûts biens non-échangeables	coûts biens échangeables	coûts biens non-échangeables	coûts biens échangeables	coûts biens non-échangeables	(Prix CAF FCFA/kg)	coûts biens échangeables	coûts biens non-échangeables	coûts biens échangeables	coûts biens non-échangeables		
								①	②	③	④	⑤	①④	②⑤	B / (- A)		
	$Sa_1 P_i SER ()$	$Sb_j P_j ()$	$P_w SER ()$	$S_k c_k P_k SER ()$	$S_m d_m P_m ()$												
t/ha	FCFA/ha	FCFA/kg riz usiné															
Cas I : Riz pluvial	3,00	478 554	238,09	36,82	201,27	0,00	0,00	40,55	62,15	77,37	263,42	259,00	6,05	12,99	71,32	250,43	1,33
Cas II : Riz irrigué	6,00	436 403	125,47	30,78	94,69	0,00	0,00	40,55	62,15	71,34	156,84	259,00	6,05	12,99	65,29	143,85	0,74

Source : équipe (JICA) chargée de l'étude